

COMPACTUSOPHOBIE Peur des personnes trapues

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

L'adjectif **trapu** désigne une personne ou un animal **court et solidement constitué, avec un corps ramassé, large et robuste par rapport à sa taille**. Par extension, il peut aussi qualifier une chose **courte, épaisse et massive**.

En latin - Il n'existe pas nécessairement un équivalent unique qui recouvre exactement toutes les nuances de *trapu*. Selon le contexte, on peut employer :

- **compactus, -a, -um** : « compact, ramassé, dense »
- **brevis, -e** : « court », notamment pour la stature
- **robustus, -a, -um** : « robuste, vigoureux, solidement constitué »
- **crassus, -a, -um** : « épais, gros, massif »
- **staturā brevis** : « de petite taille / de stature courte »

Pour une personne **courte, large et robuste**, une périphrase comme **staturā brevis et corpore compacto** (« de petite stature et au corps ramassé ») rend assez précisément l'idée.

En grec ancien - On peut également choisir le terme selon la nuance :

- **βραχύς, -εῖα, -ύ (brakhús)** : « court, petit », notamment en dimension ou en stature
- **παχύς, -εῖα, -ύ (pakhús)** : « épais, gros, massif »
- **εὖρωστος, -ον (eú-rhōstos)** : « robuste, vigoureux, bien constitué »
- **συνεσταλμένος, -η, -ον** : « resserré, ramassé, compact »

Pour exprimer véritablement l'idée de « **trapu** », une combinaison de **βραχύς** (« court ») et **παχύς** (« épais ») peut être nécessaire : **βραχύς καὶ παχύς**, « court et épais/massif ».

Origine française

Trapu vient de l'ancien français **trappe / trap**, avec l'idée de quelque chose de **ramassé, court et massif**. Le mot n'est donc pas construit directement sur le latin ou le grec.

Français	Latin	Grec ancien
trapu	compactus	συνεσταλμένος
court de stature	<i>staturā brevis</i>	βραχύς
massif, épais	crassus	παχύς
robuste	robustus	εὖρωστος
court et massif	<i>brevis et compactus</i>	βραχύς καὶ παχύς

Le meilleur équivalent dépend donc du sens recherché : trapu = compactus en latin, et βραχὺς καὶ παχύς en grec ancien si l'on veut conserver explicitement l'idée de petite taille + corpulence.

Le COMPACTUSOPHOBIE

Pourquoi craindre les personnes trapues ?

Exploration des raisons psychologiques et sociales d'une telle crainte.

La prémisse mérite d'être reformulée : il n'existe aucun fondement empirique à une crainte de la corpulence trapue en tant que telle. La question pertinente est de savoir pourquoi cette morphologie fait l'objet d'une inférence de dangerosité, et par quels mécanismes cette inférence se constitue. (Je retiens cette lecture, celle d'une psychologie du stéréotype ; si vous visiez plutôt un versant phénoménologique ou littéraire, dites-le-moi.)

L'heuristique de formidabilité

La psychologie évolutionniste (Sell et al., 2009) montre que les observateurs estiment avec une précision notable la capacité de combat d'un individu à partir de la force de la partie supérieure du corps. La morphologie trapue (masse élevée rapportée à la stature, cou épais, centre de gravité bas) est un indice saillant de cette formidabilité. L'appréhension relève ici d'une évaluation du rapport de forces, indépendante de toute disposition agressive avérée : la capacité est indûment convertie en intention.

La somatotypie constitutionnaliste

La typologie de Sheldon (endomorphe, mésomorphe, ectomorphe) associait le mésomorphe, trapu et musclé, au tempérament « somatotonique », c'est-à-dire assertif et porté à la prise de risque. Les Glueck (1950) y ont rattaché une prévalence délinquante supérieure. Ces travaux, méthodologiquement invalidés (échantillonnage, circularité des mesures, confusion des variables socio-économiques), ont néanmoins sédimenté dans le sens commun, en prolongeant la tradition physiognomonique de Lavater et l'anthropologie criminelle de Lombroso.

La sémantique culturelle de la trapuserie

Le stéréotype s'ancre dans un imaginaire de la lourdeur et du primitif : brute, rustaud, « type néandertalien », figure du paysan ou du docker opposée à l'élégance longiligne de l'homme cultivé. La distinction morphologique se double ainsi d'une hiérarchie symbolique de classe, parfois racialisée, où la corporéité massive est renvoyée du côté de la nature et de la violence, la finesse du côté de la civilisation. La polysémie de l'adjectif en français (« une question trapue », c'est-à-dire redoutable) confirme cette association entre robustesse et difficulté à affronter.

Le biais de confirmation asymétrique

Un individu massif qui s'emporte est perçu comme menaçant, alors que le même comportement chez un individu frêle est perçu comme risible. Le stéréotype s'auto-alimente parce que la conséquence d'un conflit est modulée par la masse.

En somme, la crainte procède d'un calcul de risque physique légitime en situation d'affrontement, hypertrophié en trait de caractère présumé par un héritage pseudo-scientifique et un codage social de classe.

Trois pistes d'approfondissement avec Claude IA

1. La critique épistémologique de la somatotypie de Sheldon et de sa réception, notamment la question de la causalité inverse entre morphologie, traitement social et comportement.
2. Le traitement de la corporéité massive dans la littérature naturaliste (Zola, Maupassant), où la morphologie sert de déterminisme narratif.
3. L'articulation entre l'heuristique de formidabilité et le syndrome dit « de Napoléon », c'est-à-dire l'inversion du stéréotype pour les corps de petite taille.